



LA DÉ-CADE

LA LETTRE DU CERCLE
JEAN-BAPTISTE SAY

“Les lumières et la morale sont aussi nécessaires au maintien de la République que le fut le courage pour la conquérir.”



JE PARTAGE
LA DÉCADE

J'ABONNE UN AMI!

CLIQUEZ ICI

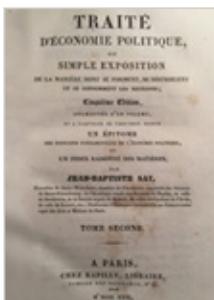


Il nous l'avait bien dit



Janvier 2024

La société ne peut s'enrichir que par la production



En rapport avec notre 10/10, notre 0/10, et l'analyse économique de cette édition janvier 2024 de La Décade, il est bon de rappeler l'argument essentiel de Say au sujet de la prospérité collective. Une vérité simple mais qui est pourtant oubliée...

« La société, prise en masse, ne peut s'enrichir que par la production ; car ce qui n'enrichit un individu qu'aux dépens d'un autre, n'augmente pas les richesses de la masse. »

Analyse économique

Janvier 2024

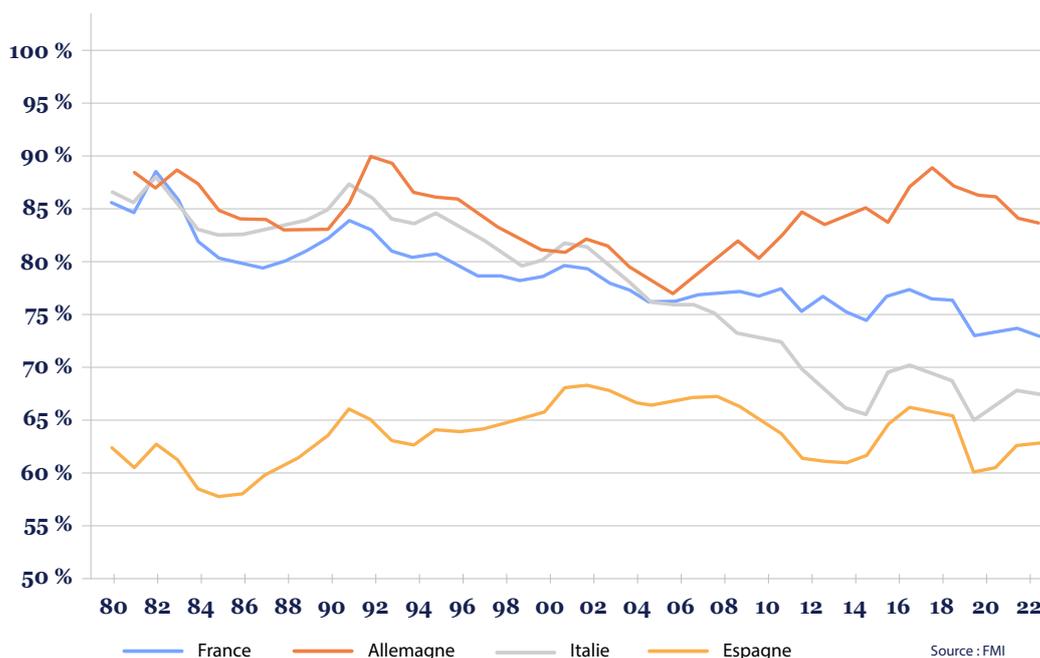
De l'appauvrissement relatif

Les derniers mois, les articles se sont multipliés sur les touristes américains faisant étalage sur les réseaux sociaux de leurs déboires et déceptions quant à leurs vacances en Europe, la principale récrimination portant sur l'absence de climatisation. Si l'on peut à juste titre trouver bien ridicule bon nombre des plaintes de ces personnes, cela peut aussi être le symptôme d'une réalité économique bien malheureuse, qui est celle de l'appauvrissement relatif d'une bonne partie des pays européens, et notamment de la France par rapport aux États-Unis.

En effet, les données du FMI du PIB par habitant corrigées de la parité de pouvoir d'achat permettent de comparer les niveaux de richesse produite dans les différents pays. La parité de pouvoir d'achat permet de corriger les données des écarts de prix pour des produits et services équivalents. Par exemple si un service coûte 100 USD dans un pays donné et qu'exactement le même service coûte 150 USD à taux de change courant dans un autre pays, les données de ce dernier pays seront divisées par 1,5 pour être comparable en termes d'utilité.

Comme le montre le graphique ci-dessous, alors que l'Allemagne, la France et l'Italie avaient tous un PIB par tête à peu près égal à 85% de celui des États-Unis au début des années 80, seule l'Allemagne a réussi à se maintenir à peu près à ce niveau là depuis lors. En France, cette mesure est tombée à 73% du chiffre américain. En Italie, la chute a été encore plus violente à 66%. De son côté l'Espagne est restée à peu près stable autour de 63-65%.

PIB par habitant en parité de pouvoir d'achat en pourcentage des États-Unis



La comparaison avec les différents Etats américains est peut-être encore plus frappante. En 2022, le PIB par habitant de la France était de 42 350 USD, ce qui la place en dessous de l'État le plus pauvre des États-Unis, le Mississippi qui affichait alors un PIB par habitant de 47 190 USD. Evidemment, le niveau de développement d'un pays ne se mesure pas qu'à l'aune du PIB par habitant, et les travaux d'Angus Deaton ont bien montré les limites du modèle américain, mais le PIB reste la principale mesure de la capacité d'un pays à financer des prestations de qualité. Les prélèvements peuvent être plus ou moins judicieux, les dépenses plus ou moins pertinentes et bien allouées et les États-Unis laissent sans doute bien à désirer de ce point de vue-là. Néanmoins il ne peut pas y avoir d'autre base à un système social pérenne qu'une réelle prospérité économique dont nous semblons nous éloigner de plus en plus.

Reçu 10/10

Janvier 2024

Erwan Le Noan : L'obsession égalitaire, comment la lutte contre les inégalités produit de l'injustice

Éditions La Cité



C'est sans doute Tocqueville qui a le premier et le mieux décrit la passion française pour l'égalité. Il voyait dans l'égalité des droits la route tracée vers l'égalité des conditions qui conduirait au déclin : « je redoute bien moins pour les sociétés démocratiques, l'audace que la médiocrité des désirs ; ce qui me semble le plus à craindre, c'est que, au milieu des petites occupations incessantes de la vie privée, l'ambition ne perde son élan et sa grandeur » (De la démocratie en Amérique).

Le mérite d'Erwan Le Noan est de reprendre et poursuivre le sujet de l'égalité dans la culture politique française et de ses effets sur notre prospérité et sur notre paix civile. Loin du conformisme qui vante l'égalité (de quoi ?) comme une vertu cardinale de la République, l'auteur reprend les chiffres et décortique les concepts erronés qui circulent trop facilement.

Le premier est la haine des riches qui témoigne bien plus d'une jalousie que d'une critique économique sur les effets prétendument délétères du capitalisme. Il rappelle qu'il n'y a pas de prospérité sans liberté ; en tout cas aucun pays ni aucun système n'a pu amener la première durablement sans la seconde. Et que la propriété est consubstantielle à cette dernière.

Par ailleurs, [l'objet de la société doit-il être que les individus qui la constituent aient des existences toujours plus semblables ?](#) Cela n'est pas envisageable sans administrer dans le détail les vies des citoyens et donc d'autoriser un pouvoir à décider de façon autoritaire ce qui est bon pour eux, et donc également de restreindre leurs libertés.

En France en particulier, les inégalités de conditions sont limitées et sont allées en se réduisant avec le développement économique et les politiques de redistribution de notre État Providence ; mais c'est le capitalisme qui a fait reculer le plus les inégalités par la réduction de la pauvreté. Le scandale des inégalités, s'il faut les qualifier ainsi, n'est pas la richesse mais le maintien de la pauvreté. Et c'est le capitalisme qui permet d'en sortir le plus grand nombre. La pauvreté était la condition commune jusqu'à l'avènement de la révolution industrielle. Et là où elle ne s'est pas faite, la pauvreté absolue s'est maintenue.

Après la création de richesse, la redistribution permet de réduire les écarts de conditions : entre les 20% des français les plus riches et les 20% les plus pauvres le rapport des niveaux de vie est de 8,6. Mais la redistribution le réduit à 3,9 : elle augmente de 74% le niveau de vie moyen des 20% les plus modestes et diminue de 20% celui des 20% les plus gâtés. Et ces rapports, assez stables depuis trente ans en France, viennent anéantir le mythe de « l'explosion des inégalités » qui n'a en fait de réalité qu'entre les 1% et les 0,01% les plus riches...

Mais il y a une réalité qui est celle de la très faible création de richesse depuis 25 ans dans notre pays, en absolu et en comparaison de notre voisin allemand par exemple. L'inspiration malthusienne fixant une quantité de travail fixe qu'il convient de répartir (retraites à 60 ans, cinquième semaine de congés, 35 heures) en est la cause.

Cette stagnation fige les conditions de progression sociale des individus. Ce qui ressort de la solidarité finit par être ressenti comme un sacrifice imposé. Et ceux qui bénéficient de cette solidarité n'en bénéficient pas assez pour saisir les opportunités de mobilité sociale qui se présentent. Les classes moyennes se paupérisent au profit de classes défavorisées qui ne progressent pas... Car l'État alloue des moyens toujours plus importants à des solutions qui échouent toujours davantage (cf. notre Éducation Nationale). Ces dépenses sont financées par une pression grandissante sur les classes moyennes qui n'y suffisent pas et qui se complète avec un endettement toujours croissant nourrissant un gaspillage qui est intouchable, chacun craignant de perdre le soutien dont il bénéficie. En luttant contre les inégalités au-delà du nécessaire, l'État bloque les mouvements naturels de transformation de la société.

Erwan Le Noan démontre de façon convaincante, avec des chiffres, avec des comparaisons géographiques et avec l'histoire comment l'obsession égalitaire rogne nos libertés. Et comment l'action qui en résulte contribue à l'appauvrissement général et à l'asservissement individuel. Au risque du chaos politique...

Collé 0/10

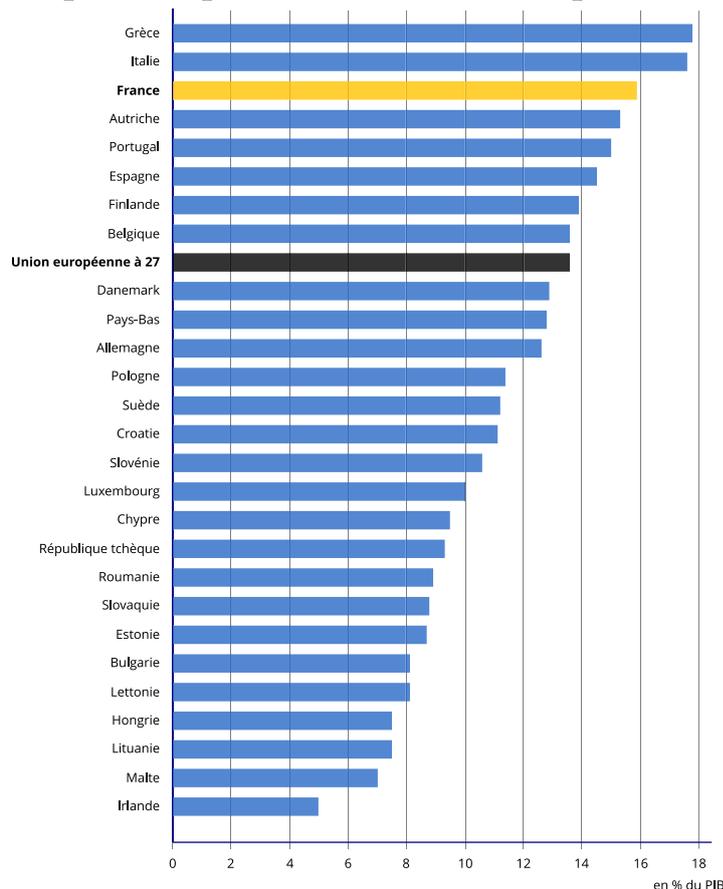


Janvier 2024

Toujours pour les mêmes, nos chers retraités

On ne le [répétera jamais assez](#), et la réforme des retraites de 2023 n'y change pratiquement rien, le coût de nos pensions est prohibitif : départ trop tôt, taux de remplacement trop élevé, espérance de vie qui s'est prolongée et financement par les actifs et par la production font de notre système un avantage sérieux pour les générations qui en profitent et une charge disproportionnée et injuste pour ceux qui la financent. Les retraités bénéficient d'un niveau de vie (revenu disponible par unité de consommation du ménage) légèrement [supérieur à celui de l'ensemble de la population](#) et ont un taux de pauvreté (ceux qui disposent d'un revenu inférieur à 60% de la médiane) de 7% contre 14% pour l'ensemble de la population. Ils sont pourtant déjà bien équipés, ont le taux d'épargne le plus élevé, sont par ailleurs gros consommateurs de soins et bénéficient de services gratuits ou subventionnés (transports, loisirs etc.). Cela fait presque 40 ans que cela dure et que c'est connu. Ainsi les retraites représentent 25% de nos prélèvements obligatoires (contre 21% pour la santé, et 9% pour l'enseignement... [source Fipeco](#)). Elles s'établissent ainsi à presque 16% du PIB, presque le record d'Europe ([source Insee](#)).

Dépenses de pensions dans l'Union européenne en 2020



Et pourtant... Notre Ministre de l'Économie et des Finances qui se proclame grand gardien de nos finances publiques a jugé opportun d'augmenter les retraites de base de 5,3% en février après que les retraites complémentaires du privé aient déjà augmenté de 4,9% en novembre. L'objectif est de « protéger » les retraités contre l'inflation en indexant leurs revenus sur celle-ci. Vision caricaturale des retraités peut-être et clientélisme sans doute, l'abstention électorale décroissant avec l'âge :



Car en comparaison, les salaires moyens ne progresseraient que de 4,1% en 2024. Sous indexer les pensions est du pouvoir du Ministre, ce qui a déjà été fait en 2019, et aurait allégé la charge pesant sur les actifs. C'eût été justifié du point de vue économique et plus équitable aussi. Cette revalorisation va coûter 14 Mds d'euros au régime de base et un point de sous indexation aurait permis d'économiser presque 3 Mds. Alors que l'inflation prévue pour 2024 se limiterait à 2,5% (Banque de France) et dans un contexte de déficit public à 4,9% du PIB que Bercy entend réduire (on ne sait pas comment), la raison et le courage ont à nouveau fait défaut...

Parole d'entrepreneur

Janvier 2024

Marius Hamelot, co-fondateur de Le Pavé

www.sasminimum.com



Changer le monde par l'Éco-construction

Marius grandit à Argentré-du-Plessis, un village de 3500 habitants à 25 minutes de Rennes. À la frontière entre urbanité et ruralité. Il y rencontre Jim Pasquet, son associé, sur les bancs de l'école primaire. Ses deux parents, architectes tous les deux, ont leur propre cabinet.

Lorsque qu'on demande au jeune Marius ce qu'il veut faire plus tard il répond : pas architecte ! Pourtant, après des études secondaires à Vitré, il rejoint... l'école d'architecture de Versailles. Des études qui lui permettront « *d'aborder des sujets à la fois politiques, urbains, économiques, environnementaux, et d'aborder la société d'une manière plus concrète que dans d'autres disciplines* ». En dernière année, il a l'opportunité de s'intéresser au développement des matériaux permettant aux architectes d'éco-concevoir, de « *transformer le monde de manière vertueuse* ».

Il développe sa première initiative entrepreneuriale avec un copain alors qu'il est encore au collège. Ils récupèrent des iPhones cassés, les réparent et les revendent sur Le Bon Coin. Plus tard ils développent des tutoriels pour que les gens puissent encore plus simplement réparer leurs iPhones eux-mêmes. Et ils cherchent à acheter des terrains pour permettre de planter un arbre à chaque écran vendu. Déjà guidé par cette volonté d'entreprendre en ayant un impact positif.

Collégien et mineur, il est obligé d'arrêter. Il se promet que la prochaine fois il ira jusqu'au bout. L'opportunité se présente quelques années plus tard avec un projet étudiant : comment créer un modèle de campus universitaire / incubateur au beau milieu du désert Kenyan, duplicable ailleurs, avec un budget réduit à sa plus simple expression et sans utiliser de sable. Ou comment construire avec...rien. La solution : utiliser les matériaux disponibles dans la décharge voisine, l'une des plus grandes en Afrique.

Parmi les solutions que les étudiants développent il y a ce revêtement de sol réalisé à partir de petits pavés de plastique recyclé.

Deux semaines après la fin du projet, profitant d'un trajet en train, il formalise son idée, la partage avec un industriel spécialiste de l'impact environnemental qu'il rencontre dans la foulée. Puis tout s'accélère. Une première collaboration, les premières expérimentations produites, les

premières récompenses dans les concours d'entrepreneuriat social, et la rencontre déterminante avec [Jean-Philippe Courtois](#), N°2 de Microsoft et incubateur avec [Live-for-Good](#), qui accompagne les jeunes entrepreneurs dans la création de Le Pavé.

La deuxième passion de Marius est l'apnée qu'il pratique avec les Grenouilles de Paris et dans le sud de la France, juste pour le plaisir de faire un avec le monde aquatique.

Le Pavé est comme le présente ses fondateurs « ...un électron libre qui connecte deux mondes, celui du déchet et celui du bâtiment, en s'appuyant sur un écosystème de 5000 partenaires tout au long de la chaîne de valeur : les architectes, les artisans, les industriels, les recycleurs, les repreneurs et les producteurs de déchets. »

Créée en 2018, l'entreprise [a déjà recyclé plus de 700 tonnes de plastique](#). Elle connaît une croissance de +300% chaque année. Elle emploie 32 personnes, et gère deux usines qui produisent deux matériaux, l'un réalisé à partir de bouteilles de shampoing et l'autre à partir de portes de frigos.

Elle compte parmi ses clients : Eiffage, Maisons du Monde, Groupama, BNP-Paribas ou encore Adidas. Elle a réalisé jusqu'à présent plus de 1500 projets dont la production de 11000 sièges pour deux sites des jeux olympiques de Paris : l'Arena Porte de la Chapelle et le Centre Aquatique de Saint-Denis.

1) Pourquoi être devenu entrepreneur ?

Un stage au cours de mes études dans un grand cabinet international d'architecture m'a vraiment inspiré. J'ai pris conscience qu'on a tous, chacun à son niveau, la capacité de s'engager et de changer les choses. Je vois dans l'action, quelque chose de salvateur. C'est ce besoin d'agir qui me pousse à entreprendre. Et ne jamais regretter de ne pas avoir essayé.

On est très Shadoks chez nous. La devise «Il vaut mieux pomper même s'il ne se passe rien que risquer qu'il se passe quelque chose de pire en ne pompant pas» a vraiment fait partie de ma démarche depuis le début, et partie de l'ADN de la boîte aujourd'hui.

Après c'est vraiment l'opportunité qui m'a fait basculer avec ce double constat frappant : d'un côté, on a un secteur du bâtiment qui utilise les mêmes ressources depuis des centaines d'années, sans se réinventer, et de l'autre, on a une surproduction de matière plastique qui est inexploitée et qui nuit à notre environnement.

Je ressentais le besoin de proposer des solutions, avec un engagement personnel à 100%.

2) Le chef d'entreprise est-il le seul à entreprendre ?

Si c'est le cas, ça veut dire que la boîte est limitée par son dirigeant.

Notre rôle en tant qu'entrepreneurs c'est l'esquisse : définir les rôles et les champs d'action. Au sein de ces champs d'action nous devons laisser libre cours pour que chacun, dans son cadre respectif, entreprenne, joue, interagisse avec l'ensemble des parties prenantes et fasse grandir le projet. C'est un peu un système organique. Ma responsabilité, c'est de faire en sorte qu'il y ait une alchimie entre ces différents cadres, que tout le monde travaille dans de bonnes conditions, et que l'entreprise soit au rendez-vous de ses ambitions sur le long terme.

Il est vrai que nous portons avec mon associé un risque supplémentaire en tant que mandataires

sociaux de l'entreprise. Ce risque est inhérent à l'entrepreneuriat. Il n'y aurait pas de mouvement sans ce risque. Avec Jim nous prenons les décisions qui vont potentiellement le plus impacter l'entreprise ou qui vont faire porter un risque à l'entreprise qui serait plus grand que d'habitude.

Donc oui j'ai à ce titre une responsabilité particulière. Mais au même titre que la personne qui va être au contact du client a des responsabilités aussi très fortes et doit être consciente des conséquences que ça pourrait avoir sur l'ensemble de l'entreprise.

Pour moi, la notion d'entrepreneuriat, c'est la proactivité et la conviction que ton action peut engager un changement. Donc de ce point de vue, tout le monde a la capacité d'entreprendre. Nous sommes très existentialistes chez nous, c'est par nos actes que nous nous définissons, que nous nous réalisons. D'ailleurs on pose souvent en entretien d'embauche la question : « ... quand est-ce que tu as entrepris quelque chose la dernière fois ? ».

3) Pour vous, qu'est-ce que la création de valeur ?

On essaie de structurer notre vision de l'impact et de la création de valeur autour de notre projet industriel. Et pas tant sur la matière que sur la manière.

On s'est vite rendu compte que pour avoir un impact sociétal et environnemental ultra fort, il faut être indépendant. Et pour être indépendant et pour redistribuer de la valeur économique, il faut en créer.

Il était important de structurer notre modèle économique, notre stratégie d'entreprise et notre croissance pour faire en sorte que l'entreprise qu'on crée soit encore valable dans 50 ans et qu'elle puisse participer à un autre mode de société plus local, plus connecté aux utilisateurs et à leur environnement.

Au départ, notre but était de concevoir un matériau 100% fabriqué à partir de déchets et beau. Aujourd'hui on s'aperçoit que ce matériau n'est que la conséquence de ce qu'on souhaite réellement faire.

En fait, ce qu'on souhaite faire, c'est réinventer un nouveau système industriel qui s'implante dans les territoires et qui soit capable de reconnecter les utilisateurs à leur environnement. Et en faisant cela, on crée des matériaux qui ont du sens, des matériaux qui sont fabriqués à partir de ressources inexploitées, localement.

Aujourd'hui, avec Le Pavé, on a deux matériaux fabriqués à partir de plastique, mais on a la volonté de devenir le leader européen des matériaux durables et de créer une multitude d'écomatériaux pas forcément à partir de déchets plastiques, mais à partir d'autres ressources inexploitées.

4) Quelles sont les trois ou quatre mesures à prendre pour améliorer le développement des entreprises françaises ?

a/ Poursuivre la politique d'aide à la création

Entreprendre, c'est compliqué.

C'est super compliqué de traiter des déchets en très grosse quantité.

C'est super compliqué d'inventer un procédé industriel adapté à la transformation des déchets et c'est super compliqué d'adresser un matériau fabriqué à partir de 100% de déchets que personne n'a jamais vu dans le secteur du bâtiment à très grosse échelle.

Tout est super compliqué.

La bonne nouvelle c'est qu'on a toujours rencontré un accueil favorable de l'ensemble des parties prenantes qu'on a pu rencontrer.

Et on a eu la chance d'être soutenu par l'État via des dispositifs d'aides et de subventions, par la BPI, la région Île de France, la région Bretagne, l'ADEME.

Les actions politiques qui ont été décidées durant les 5 dernières années dans ce domaine vont dans le bon sens. Il faut les poursuivre.

b/ Avantager les entreprises qui créent des externalités positives

Le sujet des avantages concurrentiels dont bénéficient les matériaux non vertueux d'un point de vue environnemental ou social, ou qui ne vont pas créer autant d'externalités positives que les nôtres, est un vrai sujet. Les externalités positives ne sont pas suffisamment reconnues et valorisées, notamment dans les appels d'offre.

Il faudrait trouver un moyen de rendre encore plus compétitives les solutions d'économie circulaire qui participent à valoriser des ressources environnementales disponibles. D'autant que ces solutions apportent d'autres bénéfices. Elles créent des emplois par exemple : 1000 tonnes de plastique recyclé, c'est huit emplois qui sont créés dans le secteur. Quatre entreprises se sont déjà créées à partir de nos matériaux.

L'un des leviers possibles pour encourager les solutions à externalités positives est le taux de TVA réduit.

c/ Promouvoir l'innovation dans toutes ses dimensions

Il est essentiel de sensibiliser tous les échelons de la société aux enjeux de la transition environnementale et ses bénéfices.

Le PDG de Saint-Gobain a déclaré récemment que l'innovation de rupture n'est pas technologique. Que l'on peut parler d'innovation de rupture lorsqu'on arrive à faire bouger toute la chaîne de valeur en même temps.

Nous n'en avons pas conscience au début mais c'est ce que nous faisons en conduisant le changement dans tout l'écosystème, en essayant d'aligner les intérêts de toutes les parties prenantes autour de notre initiative.

L'innovation n'est plus simplement technologique, elle est aussi sociale et environnementale, en embarquant tout le monde dans quelque chose qui n'a jamais été fait.

L'industrie c'est passionnant, et c'est dingue de voir à quel point le paysage industriel a changé en 5 ans. Quand on a commencé, on faisait le tour des industriels pour trouver des sous-traitants. C'était un peu déprimant. Tout le monde nous parlait de la désindustrialisation, du fait que c'était « plus comme avant »...

Aujourd’hui, si on refaisait le même tour des industriels, je pense qu’ils n’auraient même pas le temps de nous accueillir parce qu’en fait tout est en ébullition. Tout bouge en ce moment, il y a vraiment un regain d’activité dans l’industrie qui est incroyable.

Je pense que c’est important de véhiculer ce message positif, que le malade se réveille, et accompagner cette transformation positive.

Janvier 2024

POURQUOI « LA DÉCADE » ?

« La Décade philosophique, littéraire et politique » cofondée par Jean-Baptiste Say en avril 1804 était publiée chaque décadi, dernier jour des trois décades qui rythmaient les mois du calendrier républicain. Selon l'affiche publicitaire qui soutint son lancement, son ambition était « d'instruire et amuser » !

« La Décade », publiée sur internet 10 fois par an, autour du 10 du mois, sera l'outil de communication du Cercle Jean-Baptiste Say (www.cerclejeanbaptistesay.com), parlera d'économie, tâchera d'instruire et tentera d'amuser... Tentez votre chance! L'abonnement est gratuit et la diffusion repose sur la promotion des lecteurs. Hommage donc à la sagesse d'un révolutionnaire qui a si bien compris l'importance de la prospérité dans le développement et le maintien de la démocratie. Et si bien expliqué les conditions nécessaires à cette prospérité : la liberté, la propriété, l'échange, le travail. Sans entrepreneurs, point de prospérité et sans prospérité, point de solidarité!

Avec Jean-Baptiste Say comme guide et pédagogue, rappeler les principes fondamentaux de l'économie et expliquer simplement les mécanismes de création de richesse pour qu'ils puissent se remettre en marche dans notre pays, voilà l'ambition de la Décade.

